

Global Journal of Arts Humanity and Social Sciences
ISSN: 2583-2034
Abbreviated key title: Glob.J.Arts.Humanit.Soc.Sci
Frequency: Monthly
Published By GSAR Publishers
Journal Homepage Link: <https://gsarpublishers.com/journal-gjahss-home/>

Volume - 6 | Issue - 6 | June 2026 | Total pages 472-476 | DOI: 10.5281/zenodo.20747308

FAMILLES HEGEMONIQUES DU GRAND SUD ET COOPTATIONS AU SEIN DE L'APPAREIL GOUVERNEMENTAL DU CAMEROUN (1982-2025).

By

Sara ENDENGELE MPELE
Université d'Ebolowa (Cameroun)



Article History

Received: 05- 06- 2026
Accepted: 13- 06- 2026
Published: 17- 06- 2026

Corresponding author
Sara ENDENGELE
MPELE.

RESUME : Les familles hégémoniques sont les confrères de Paul Biya Chef suprême de l'Etat camerounais depuis son accession au pouvoir jusqu'à nos jours. Ces familles, originaires du grand Sud Cameroun, qui sont constituée des régions telles que : Centre, Est et Sud, elles ont formé une grande élite de la zone forestière est importante dans la cooptation au sein du gouvernement camerounais. Dans le système du renouveau, l'entrée dans le cercle du pouvoir au Cameroun en général et dans le grand Sud en particulier, obéit à un recrutement bien ciblé où les familles hégémoniques jouent le rôle d'interface entre le Chef de l'Etat et les filleuls proposés pour occuper de hautes fonctions au sein de l'administration étatique. Dans la classe gouvernementale du grand Sud il existe deux catégories de personnes : la première est composée de l'élite dirigeante au pouvoir dont les membres occupent des postes stratégiques qui leur procurent un capital économique et relationnel, investi comme ressources pour se maintenir dans les mêmes cercles des décisions. La deuxième catégorie est composée d'une élite financièrement et matériellement autonome. Ceci étant, force est de constater que les dynamiques de la grande élite politique du Grand Sud Cameroun, sous le règne de Biya, contribuent d'avantage à l'exacerbation de la fibre d'une politique ancrée sur l'individualisme ascendant du nombrilisme, défavorable au développement des communautés locales exploitées.

MOTS CLES : Cameroun, Cooptation, Familles hégémoniques, Gouvernement et Sud.

ABSTRACT

The hegemonic families are the brothers of Paul Biya, Supreme Head of State of Cameroon, from his accession to power until today. These families, originating from the Great South of Cameroon, which are comprised of regions such as : Center, East and South, have formed a large elite from the forest zone which is important in the cooptation within the Camerounian government in the renewal system, entry into the circle of power in Cameroon in general and in the great South in particular, is subject to a well targeted recruitment where hegemonic families play the role of interface between the Head of State and the proposed goddaughters to occupy high positions within the State administration. Within the governing class of the Great South there are two categories of people : the first, comprises the ruling elite, whose members occupy strategic positions that provide them with economic and relational capital, which they invest as resources to maintain their influence within the same decision marking circles. The second category consists of a financially and materially independent elite. That being said, it is clear that the dynamics of the political elite in great South of Cameroon, under Biya's rule, contribute significantly to exacerbating a political system rooted in rampant individualism and self interest, wich is detrimental to the development of exploited local communities.

KEY WORDS : Cameroon, Cooptation, Hegemonic Families, Government and South.

1. INTRODUCTION

Le six (06) Novembre 1982 est la date où Paul Biya accède à la magistrature suprême. Ce qui marque indubitablement le début de l'histoire du second régime pour l'Etat du Cameroun « indépendant » depuis le 1^{er} Janvier 1960, à l'image de son

prédécesseur et mentor Ahmadou Ahidjo, Paul Biya va jusqu'à ce jour s'appuyer sur la strate bureaucratique¹ pour construire ses équipes gouvernementales. En effet, les membres du gouvernement

¹ Bayard Jean François, "L'Etat au Cameroun, la politique du ventre", Harmattan, Paris, 1971, P. 33.



qui figurent dans les différentes équipes gouvernementales au Cameroun, sont pour la plupart, des administrateurs civils formés à l'ENAM et dans les prestigieuses écoles d'administration d'Occident, mais surtout des filleuls de plusieurs caciques de l'ancien régime en extension, qui chapeautent les principaux groupes hégémoniques², pourvoyeur de la nouvelle élite dirigeante du pays. Les recrutements au sein du gouvernement se font cependant plus ou moins en respect du rituel propre à ce marché politique dont l'héritage est perpétué par le porte flambeau du renouveau, à travers l'équilibre régional. C'est en tenant compte de ce rituel sur le positionnement où à la cooptation des différents éléments dans l'appareil gouvernemental, que les ressortissants du grand Sud (la région du Centre, la région du Sud et celle de l'Est), présentés comme ses « frères » ou sa « famille » et proches, se retrouvant dans les hautes sphères décisionnelles de l'Etat sous le système du Chef de l'Etat Paul Biya appelé le Renouveau. Mais la cohabitation de ceux-là même qu'on appelle « les frères du président Biya », comme partout ailleurs dans les champs politiques où les différentes élites se disputent le pouvoir, n'est pas des plus conviviales. En effet, les rivalités entre la grande élite politique du grand Sud Cameroun, qui partage la même ère socio-culturelle, s'expriment à travers les batailles de positionnement à des fins hégémoniques. Ces conflits se nourrissent de l'opprobre³ et prennent au propre comme au figuré, toutes les allures d'une véritable « cannibalisation »⁴ dans les différents fiefs du parti au pouvoir (RDPC). D'où « Familles hégémoniques du grand Sud et cooptations au sein de l'appareil gouvernemental du Cameroun (1982-2025). Ceci étant, quelle est l'importance des familles hégémoniques du Sud Cameroun dans les cooptations au sein du gouvernement ? Autrement dit, quelle l'influence du grand Sud dans le choix des membres du gouvernement au Cameroun sous le règne de Paul Biya ? Pour répondre à cette question, nous avons, sur le plan empirique, eu recours à la méthode historique, qui consiste à exposer les faits à la lumière d'une lecture (chronologique) des pratiques observées ou vécues sur le terrain. Sur le plan théorique, nous essayons de lire le phénomène au double prisme de l'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel,⁵ puis de la théorie de l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon⁶ qui met en lumière la « rationalité prédatrice »⁷ des

divers acteurs, ceci, au travers des enjeux et des buts officiellement et officieusement poursuivis par ceux-ci. Dans un premier temps, nous évoquerons les grandes familles, les confréries et la cooptation dans les cercles du pouvoir, deuxièmement, nous allons nous attarder sur l'élite politique, capitaux et ressources du pouvoir et troisièmement, nous insisterons sur une famille politique pas toujours compact.

2. LES GRANDES FAMILLES, LES COFRERIES ET LA COOPTATION DANS LES CERCLES DU POUVOIR AU CAMEROUN.

La cooptation au sein de l'appareil étatique et gouvernemental sous le renouveau ne relève pas du hasard. Cette opération obéit à des principes institués et dictés par l'ordinaire des lieux et qui prennent en compte, le respect de l'équilibre régional à travers les composantes socio-ethniques du pays. C'est ainsi que de nombreux ressortissants du grand Sud Cameroun doivent leur promotion aujourd'hui à leur appartenances aux familles que l'on présente comme étant « proches » du prince. Dans un autre cadre ce sont les grands patriarches adoubés par le prince lui-même, qui répondent au nom de ces grands groupes et qui proposent les filles ou fils à nommer au sein du gouvernement et dans d'autres grandes structures d'Etats au Cameroun.

Comme nous l'avons mentionné plus haut l'entrée dans les cercles du pouvoir au Cameroun en général et dans le grand Sud en particulier, sous le règne du système du renouveau, obéit à un recrutement bien ciblé, où de grandes familles et groupes hégémoniques jouent le rôle d'interface entre le grand maître du Renouveau le Chef de l'Etat du Cameroun et les filleuls proposés pour occuper de hautes fonctions au sein de l'administration étatique⁸. Dans ces grandes familles quelques noms bien connus ont souvent été évoqué avec force au sein de l'opinion privée et surtout publique.

Au Cameroun dans la région du centre, l'on pourra évoquer les noms de quelques ténors : Emah Basile, Obouh Fegue dit « Anyu Etenga », Okouda Martin Aristide, Mboa Mboa, Andze Tsougui J. Gilbert, Sadi René Emmanuel, Ntsama Etienne, Ayissi Mvondo, Damase Ombga, Onobiono James, Tsimi Antoine, Bella Théodore, Etoundi Barromée, Owona Grégoire Zang Nguélé Rose, Théodore Ebobo, Ndongo Essomba, Eyebe Ayissi, entre autres.

Dans le Sud, région natale du Président du RDPC (Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais), quelques grands noms sont également avancés : Oyono Ferdinand, Nsili, Mengueme, Eno Belinga, Ayolo, Mbomo Samba, Ze Meka Remy, Foumane Akame Jean, Owona Joseph, Fame Ndongo Jacques, Belinga Eboutou Martin, Owona René, Delphine Medjo Meva'a M'Eboutou, Mvé

² Sindjoun Luc, "Le président de la république au Cameroun (1982-1996) les acteurs et leur rôle dans le jeu politique", Karthala, 1990, P. 17.

³ Zambo Belinga, "L'opprobre dans le discours politique au Cameroun de l'époque coloniale à nos jours", Vol 3, in Annales de la FALSH, Université de Yaoundé I, 1998, P. 80.

⁴ Nna Ntimban Albert, "Cannibalisme politique et instrumentalisation médiatique à l'ère du pluralisme au Cameroun", In Ba'ana et al, Dynamiques sociales et transformations socio-spatiales dans les villes camerounaises, Edicad, Douala, 2017, P.361.

⁵ Lire Harold Garfinkel, Arguments ethno méthodologiques, Ehess, Paris, 1967, P.48.

⁶ Lire Raymond Boudon, La logique du social, PUF, Paris, 1979, P.123.

⁷ Le philosophe Camerounais Lucien Ayissi en parle abondamment dans son ouvrage, Gouvernance et corruption paru aux éditions l'harmattan en 2011, P.67.

⁸ Benogo Andela, « La classe dirigeante au Cameroun », Harmattan, 2019, P. 18.

Elemva Emmanuel, Ondoua Nkou Innocent, Owona Joseph, entre autres.

Dans la région de l'Est, les noms de Saball Lecco Felix, Doumba Charles, Marigoh Mboa J., Adjibolo Philémon, Bertoua, Mebandé Brigitte, Aléokol J. Marie, Ze Nguete, Mbondé, Mongui Sosomba, Mbele Ndoé, Badel Ndanga Ndinga...

Ces différentes personnalités membres du gouvernement assimilés et opérateurs économique, sont présentés comme des pionniers « faiseurs » ou des « fabricants » des Ministres, des Directeurs généraux des grandes sociétés d'Etat et assimilés, locaux (Sénateurs, députés, maires) et autres postes privilégiés dans le grand Sud, de par leur proximité avec le président national du RDPC.

Par le passé, l'on aura vu ces grandes familles s'organiser autour des groupes socio-ethniques⁹ comme « ESSINGANG » (confrérie dans laquelle l'on retrouvait des élites et patriarques ressortissants du grand Sud), ou encore le CAFE (Cercle des Amis de la Forêt Equatoriale), dont les leaders aussi jouent un rôle déterminant dans la cooptation et la circulation des élites dans les cercles du pouvoir. L'on n'oublie pas, dans cette sous-partie quelques personnalités de l'ombre, notamment certains hauts gradés de l'armée, ainsi que des prélats souvent consultés ou sollicités dans ces opérations de cooptation.

Les différentes logiques de recrutement au sein de la classe gouvernementale, comme nous le soulignons plus haut, participent également des stratégies de contrôle, de surveillance et de soumission des aînés par les cadets sociaux et partant, les mécanismes d'un système politique fondé sur les manœuvres d'embobinement et de « castration »¹⁰.

Il faut toutefois préciser que les personnes cooptées dans les cercles du pouvoir et décision comme membre du gouvernement, Directeurs généraux et assimilés, sont pour la plupart simples membres du parti au pouvoir ou des cadres de seconde zone (Membres du comité central, présidents de section// sous-section, chargés de mission etc.) et ils ont toutes les facilités de briguer des postes de députés, sénateurs, maires, conseillers municipaux et régionaux.

3. ELITE POLITIQUE, CAPITAUX ET RESSOURCES DU POUVOIR.

Une sociologie de la classe gouvernementale du grand Sud Cameroun donne à observer deux (02) catégories de personnes. La première catégorie est composée de l'élite dirigeante au pouvoir dont les membres occupent des postes stratégiques qui leur procurent un capital économique et relationnel, investi comme ressources pour se maintenir dans les mêmes cercles de décision¹¹.

⁹ Abouna Paul, "Le pouvoir de l'ethnie. Introduction à l'ethnocratie", Harmattan, Paris, 2011, P. 15.

¹⁰ Nna Ntimban Albert, "Comprendre les dynamiques de « castration » sous les « barrons » du Renouveau", EdkBooks, 2025, P. 35;

¹¹ Essomba Solange, "Comprendre le rôle de l'élite urbaine au

La deuxième catégorie, quant à elle, est composée d'une élite financièrement et matériellement autonome, qui tient ses ressources de ses propres activités et qui, en même temps, jouit d'une certaine liberté vis-à-vis des cercles du pouvoir central et de ceux qui les activent.

La première catégorie d'élites est composée des hauts cadres de la classe gouvernementale, c'est-à-dire des Ministres de la république et assimilés, Directeurs généraux des grandes sociétés publiques et parapubliques, directeurs ou Chef de service d'administration centrale, des autorités administratives relevant du commandement territorial (préfets, sous-préfets, gouverneurs) des élus locaux (sénateurs députés et magistrats municipaux). Cette élite (pour le personnel civil et particulier) est issue de la bureaucratie¹², car, celles et ceux qui occupent des hautes fonctions dans les services de l'Etat, sont en majorité des administrateurs civils, diplômés de l'ENAM et de prestigieuses écoles d'administration d'outre-mer, mais aussi quelques enseignants d'universités et juristes bien commis du sérail.

La configuration des équipes gouvernementales formées au cours de ces deux (02) décennies formées par le Chef de l'Etat Paul Biya colle à cette logique. Ces hauts cadres, commis de l'Etat, encore en poste, anciens membres du gouvernement et hauts cadres des structures publiques et parapubliques, élus locaux (sénateurs, députés, maire, etc.) tirent pour la plupart leurs ressources financières et matérielles des cercles du pouvoir. Il est donc clair que la mobilité sociale et l'enrichissement que réclament les uns et les autres tiennent de leur appartenance au système qu'ils servent depuis leur enrôlement dans les hautes sphères de l'Etat. Cette première catégorie de l'élite est différente de la seconde qui est la moins nombreuse. Il s'agit de l'élite dite « indépendante » encore présentée comme une sorte d'électron « neutre » par rapport à ceux qui s'activent comme métronomes¹³.

L'élite dite indépendante une catégorie d'hommes et femmes issus pour certains des grandes familles et dont la position hégémonique, ainsi que les capitaux intellectuels, financiers et matériels qui les confortent dans ce statut, ne tiennent pas toujours de l'appartenance aux cercles du pouvoir. Dans cette catégorie, l'on retrouve des anciens fonctionnaires de seconde zone, grands hommes et femmes issus des professions libérales, du monde des affaires (grands agriculteurs, grands commerçants, forestiers, etc.), les dépositaires du pouvoir ancestral (grands patriarches) moins nombreux, qui occupent quelques fonctions au sein de la grande

village. Le cas de l'arrondissement de Zoétélé", Thèse de Doctorat/Ph.D en sociologie, FALS, Université de Yaoundé I, 2015, P. 63.

¹² Ibid

¹³ Ateba Eyene, "Le paradoxe du pays organisateur : élites productrices ou prédaatrices : le cas de la province du Sud-Cameroun à l'ère Biya (1982-2007)", Saint Paul, Yaoundé, 2008, P. 12.

administration, mais dont le méga capital¹⁴ tient les initiatives privées ou personnelles.

4. UNE FAMILLE POLITIQUE PAS TOUJOURS COMPACTE.

Présenter l'élite gouvernante du grand Sud comme une grande famille compacte, ayant une genèse et des traits identiques, serait perdre de vue les différents aspects évoqués plus haut et qui caractérisent chaque membre et le singularise l'un de l'autre. S'il est démontré que les forces politiques, sociales et économiques des trois régions du Cameroun : Centre, Sud et l'Est partagent un même biotope socio-culturel, des similitudes et forment les traits socio-historiques qui en font des ressortissants du grand ensemble socio-ethnique Fang- Bulu Beti, abusivement appelés « les frères du président Biya », il reste que l'évolution de ces filles et fils, ainsi que nous venons de le mentionner plus haut n'est pas régie par les mêmes paramètres socio-politiques. Ce qui occasionne de nombreux conflits dans l'un de ces grands bastions du parti au pouvoir (RDPC)¹⁵. En effet les conflits qui y ont cours s'expliquent par la quête de notoriétés des pontes ou « barons », qui estiment être investis d'un super pouvoir sur celles et ceux qui considèrent comme de simples cadets de seconde voire de dernière zone. L'on peut lire à travers ces oppositions un refus d'absorption ou d'infantilisation de ces cadets marginalisés, qui ne veulent pas se faire noyauté et être relégué au simple rang « d'éternels exécutants » par les « aînés pouvoiristes » et qui estiment que seul le président du RDPC¹⁶ a le droit du veto sur tous les autres militants et non ses envoyés¹⁷. En dehors de ces conflits ouverts dont les mobiles sont visibles et lisibles dans le temps, il y a des rivalités dites asymétriques, toujours en rapport avec la quête hégémoniques¹⁸, par cercles ésotériques ou spirituels interposés. L'on parlera dans cette perspective, des logiques de « castrations » des cadets, par ceux-là même qui s'estiment plus forts et qui de ce fait, s'investissent dans les stratégies d'embobinement, à l'effet de contrôler, caporaliser et de réduire au silence les « jeunes loups » qui refusent de faire allégeance à la vieille garde.

CONCLUSION

Il était question dans cet article d'identifier, à partir d'un certain nombre de faits marquants du champ politique du grand Sud Cameroun qui est constitué des régions du : Centre, Est et Sud.

¹⁴ Bourdieu P., "Avenir de classe et causalité du probable", *Revue française de sociologie*, 1974, P. 06.

¹⁵ Atéba Eyene, "RDPC : La reprise en main du parti par le président nationale", Saint Paul, Yaoundé, 2006, P. 29.

¹⁶ R.D.P.C. ; Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais.

¹⁷ Nna Ntimban Albert, "Comprendre les dynamiques de « castration » sous les « barrons » du Renouveau", *EdkBooks*, 2025, P. 39;

¹⁸ Bayart Jean François, *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, "L'espace du politique", Fayard, Paris, 1989, P. 95.

Depuis 1982 jusqu'à nos jours appelé l'ère du Renouveau, les logiques et les pratiques « castration » de l'élite dirigeante du parti au pouvoir (RDPC) sur l'élite cadette, les masses militantes et population, dans le grand bassin politique officiellement acquis au régime en place actuel. Les logiques et les manœuvres de « castration » ainsi décryptées sont tout simplement révélatrices d'une mentalité de domination et même de recolonisation en interne¹⁹ à des fins de positionnement des aînés sur les cadets perpétuée dans le champs politique du grand Sud Cameroun depuis l'accession à la magistrature suprême du président Paul Biya jusqu'à nos jours. Ce comportement politique de la famille hégémonique, a cependant contribué au renforcement d'un ethnos d'égoïsme qui participe aujourd'hui à la destruction de toute velléité de cohésion en émergence dans cette aire géographique dont les communautés partagent pourtant des traits socio-culturels presque similaires. Pour tout dire, la grande élite politique du grand Sud Cameroun ou les familles hégémoniques contribuent à la cooptation au sein du gouvernement sous règne du Chef de l'Etat Paul Biya. Elles contribuent d'avantage à l'exacerbation de la fibre d'une politique politicienne ancrée sur l'individualisme, ascendant du nombrilisme, défavorable au développement des communautés locales exploitées et réifiées en l'absence de l'autorité d'une chefferie traditionnelle sans véritable étoffe ni pouvoir.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. **Abouna Paul**, "Le pouvoir de l'ethnie. Introduction à l'ethnocratie", Harmattan, Paris, 2011 ;
2. **Atéba Eyene**, "Le paradoxe du pays organisateur : élites productrices ou prédatrices : le cas de la province du Sud-Cameroun à l'ère Biya (1982-2007)", Saint Paul, Yaoundé, 2008 ;
3. **Atéba Eyene**, "RDPC : La reprise en main du parti par le président nationale", Saint Paul, Yaoundé, 2006 ;
4. **Bayard Jean François**, "L'Etat au Cameroun, la politique du ventre", Harmattan, Paris, 1971 ;
5. **Bayart Jean François**, *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*, "L'espace du politique", Fayard, Paris, 1989 ;
6. **Benogo Andela**, "La classe dirigeante au Cameroun", Harmattan, 2019 ;
7. **Bourdieu P.**, "Avenir de classe et causalité du probable", *Revue française de sociologie*, 1974 ;
8. **Essomba Solange**, "Comprendre le rôle de l'élite urbaine au village. Le cas de l'arrondissement de Zoétéle", Thèse de Doctorat/Ph.D en sociologie, FALS, Université de Yaoundé I, 2015 ;
9. **Eyinga Abel**, "Introduction à la politique camerounaise", Coll. Dossiers Camerounais, l'Harmattan, 1984 ;
10. **Nna Ntimban Albert**, "Canibalisme politique et instrumentalisation médiatique à l'ère du pluralisme au

¹⁹ Eyinga Abel, "Introduction à la politique camerounaise", Coll. Dossiers Camerounais, l'Harmattan, 1984, P. 87.



- Cameroun", In Ba'ana et al, *Dynamiques sociales et transformations socio-spatiales dans les villes camerounaises*, Edicad, Douala, 2017 ;
11. **Nna Ntimban Albert**, "*Comprendre les dynamiques de « castration » sous les « barrons » du Renouveau*", EdkBooks, 2025 ;
 12. **Sindjoun Luc**, "*Le président de la république au Cameroun (1982-1996) les acteurs et leur rôle dans le jeu politique*", Karthala, Paris, 1990 ;
 13. **Zambo Belinga**, "*L'opprobre dans le discours politique au Cameroun de l'époque coloniale à nos jours*", Vol 3, in *Annales de la FALSH*, Université de Yaoundé I, 1998.